

«**Je donne à votre maison la préférence entre toutes**»

Beethoven et la maison d'éditions musicales Breitkopf & Härtel

Exposition temporaire dans la Maison Beethoven (Bonn)

Du 24 mai au 18 août 2007

La maison Breitkopf & Härtel, fondée en 1719 à Leipzig, est la plus ancienne maison d'éditions musicales. Elle eut une importance particulière pour Ludwig van Beethoven puisqu'elle fut, entre 1808 et 1812, son éditeur principal en publiant 25 de ses œuvres, parmi lesquelles les importantes Cinquième et Sixième Symphonies ainsi que le 5^e Concerto pour Piano. Breitkopf & Härtel publiait par ailleurs l'*Allgemeine musikalische Zeitung*, la revue musicale la plus importante de l'époque, qui a marqué considérablement l'image de Beethoven aux yeux non seulement de ses contemporains, mais aussi de la postérité. Après la mort de Beethoven aussi, Breitkopf & Härtel a fourni une contribution essentielle à la réception du musicien, en publiant la première édition complète de ses œuvres ainsi que d'innombrables publications importantes. La présente exposition ainsi qu'à titre d'approfondissement, le livre qui l'accompagne, tentent d'illustrer l'étroite relation qui unissait le compositeur et sa maison d'édition.

«Vous qui êtes plus humain et beaucoup plus cultivé que tous les autres éditeurs de musique, vous devriez simultanément avoir pour objectif final de ne pas seulement payer à l'artiste un salaire de fortune, mais surtout de l'accompagner sur un chemin qui lui permette d'accomplir sans gêne ce qui est en lui et ce que les autres attendent de lui - nul orgueil de ma part que de vous dire que je vous donne la préférence entre tous, même Leipzig m'a fait assez souvent des propositions, et même ici d'autres mandatés de là-bas, et tout récemment encore personnellement, alors qu'on voulait me donner ce que j'exigeais ; j'ai rejeté toutes les demandes pour vous montrer que je préfère faire affaire avec vous du côté de votre tête (de votre cœur, je ne sais rien), et que je suis même prêt à y perdre pour préserver cette relation.»

Ce compliment exigeant de Beethoven à Gottfried Christoph Härtel, propriétaire des éditions Breitkopf & Härtel, le 21 août 1810 reflète l'importance fondamentale d'un éditeur pour l'artiste ainsi que l'estime toute particulière pour la personnalité justement de cet éditeur. Beethoven était tout aussi convaincu du rang de cet éditeur que du fait que ce même rang devait se traduire notamment par les honoraires correspondants pour l'artiste.

Salle 6 (1er étage)

A titre d'introduction à l'exposition, vous voyez ici une copie des Six Partites pour Piano de Jean-Sébastien Bach BWV 825-830, réalisée en personne par le plus important mécène de Beethoven pendant les premières années viennoises de ses études. Le prince Carl Lichnowsky les copia chez celui qui fut plus tard le biographe de Bach, Johann Nikolaus Forkel. On peut supposer que Beethoven connaissait le présent manuscrit et qu'il l'a utilisé pour jouer de la musique et étudier. En 1809, le compositeur pria Breitkopf & Härtel de lui envoyer toutes les partitions disponibles de Bach. Lichnowsky fit des études à Leipzig à la fin des années 1770, où il s'inscrivit dans le livret de famille d'un ami. Il revint toujours volontiers sur le lieu de ses études et s'engagea plus tard en faveur du jeune compositeur dans cette ville célèbre pour ses maisons d'édition et ses foires. Il se chargea aussi pour lui de transporter son courrier.

Salle 7

Vitrine 1: Breitkopf & Härtel possédait deux grandes maisons représentatives au centre de Leipzig, le *Goldener Bär* et le *Silberner Bär*. L'ours (Bär), partie du nom de l'auberge *Zum Goldenen Bären* rachetée par la maison d'édition, se retrouve aujourd'hui encore dans la marque de l'éditeur. La maison d'édition a très tôt publié des catalogues proposant aussi bien un nombre impressionnant de copies que des imprimés musicaux personnels et étrangers. Dans le 15^e Supplément (1782-1784) de ce catalogue est également répertoriée la première composition imprimée de Beethoven: Variations pour Piano de Beethoven, alors âgé de onze ans. L'édition en est exposée dans la Salle 2. La première composition éditée par Breitkopf & Härtel fut, en 1802, le Quintette à Cordes, op. 29. L'éditeur Gottfried Christoph Härtel se fit toujours attester par écrit par Beethoven ses droits de propriété aux œuvres. Une nécessité, car après qu'un éditeur viennois ait imprimé cette œuvre sans autorisation, les relations d'affaires qui venaient juste de s'instaurer entre Beethoven et Härtel avaient failli en rester là. On peut également voir une reproduction de la première gravure sur cuivre représentant Beethoven à l'âge de trente ans, que la maison d'édition commercialisa à partir de 1802 et imprima également dans l'*Allgemeine musikalische Zeitung* en 1804. À gauche de cette reproduction, on peut voir un plan de Leipzig, qui avait déjà la réputation d'une ville d'édition, d'imprimerie et de foire la plus importante du continent. Seules les effroyables destructions de la Deuxième guerre mondiale marquèrent une césure draconienne. Mais Leipzig était aussi un important centre musical, non seulement du fait de la présence de plusieurs

maisons d'éditions musicales, mais aussi à cause de sa vie musicale. Entre 1796 et 1811, trois œuvres de Beethoven y furent jouées pour la première fois en public. Les programmes de ces concerts sont exposés au mur.

Vitrine 2: Beethoven considérait ses Variations pour Piano, op. 34, en fa majeur, et op. 35, en mi bémol majeur, comme plus importantes que ses anciens cycles de variations, car elles auraient été composées d'une «manière nouvelle» sur des thèmes originaux. Il l'a également noté sur la page de couverture du manuscrit original de l'opus 35, aujourd'hui connu sous le nom des «Variations Héroïques», car Beethoven utilisa plus tard de nouveau le thème pour le dernier mouvement de sa Troisième Symphonie. Dans la lettre de décembre 1802, Beethoven exprime sa colère avec éloquence. Son ancien collègue d'orchestre bonnois Anton Reicha avait, selon lui, propagé en fanfare une «nouvelle méthode» en référence à ses propres œuvres. Le souhait de Beethoven de souligner l'originalité de ses œuvres dans une déclaration préliminaire lors du premier tirage resta toutefois inexaucé. Les deux manuscrits originaux servirent de modèle au graveur de la maison d'édition de Leipzig pour les premiers tirages publiés en 1803.

Vitrine 3: L'estime de Beethoven pour l'éditeur s'exprima également dans une correspondance très intense et riche – à l'exception d'une seule, toutes les lettres de Beethoven ont été réunies plus tard dans la collection de la Maison de Beethoven. La longue lettre datée du 18 novembre 1806 provient du Breitkopf & Härtel et le compositeur y explique à l'éditeur sa stratégie commerciale. Härtel avait en tête une représentation exclusive, que Beethoven refusa. Il voulait commercialiser lui-même ses œuvres séparément en Angleterre et en Écosse et ne pas renoncer aux honoraires élevés qu'il pouvait y obtenir. À l'inverse, Härtel aurait pu acquérir les droits pour l'Allemagne et la France des œuvres qui y seraient vendues. Mais cela n'intéressait guère l'éditeur et les deux hommes ne parvinrent pas à s'entendre. Härtel se rendit ensuite à Vienne en août 1808 pour négocier directement avec Beethoven et intensifier leurs relations d'affaires. Il remit au compositeur la coquette somme de 100 ducats en espèces pour les numéros d'opus 67-70, la Cinquième et la Sixième Symphonie, la Sonate pour Violoncelle en la majeur et deux Trios pour Piano et se fit attester simultanément la propriété de ces œuvres. Il en profita pour emporter à Leipzig les modèles pour la gravure des deux symphonies. Trop souvent déjà, il avait dû attendre des œuvres promises de longue date.

Vitrine 4: Härtel était un éditeur extrêmement prévoyant et avait, très tôt déjà, réfléchi au droit d'auteur et aux droits voisins, qui ne furent à peu près réglementés qu'en 1829 dans ce que l'on appela l'Acte conventionnel entre les éditeurs. Le grand contrat avec la maison d'édition signé en 1810 (Breitkopf & Härtel, Wiesbaden) est un document remarquable à ce sujet. Dans ce contrat, la maison d'édition se fait garantir par écrit les droits de propriété sur 23 œuvres, à commencer par la Cinquième Symphonie, op. 67, jusqu'à la Messe, op. 86, en do majeur, et deux lieder sans numéro d'opus. En 1855, la maison d'édition pria même le compositeur et pianiste Ignaz Moscheles, qui avait bien connu Beethoven, et le Thomaskantor Moritz Hauptmann de confirmer l'authenticité de la signature de Beethoven, ce qu'elle se fit immédiatement certifier par le tribunal de commerce de Leipzig. Comme on avait discuté déjà du vivant de Beethoven d'une édition complète de ses œuvres, mais que ce projet n'avait pas abouti vu le grand nombre d'éditions originales et la problématique juridique, le présent document valait de l'or. Inversement, de bons honoraires de leur éditeur et des relations fiables avec lui représentaient pour les compositeurs indépendants le moyen d'assurer leur existence. Le 21 août 1810, donc au moment du contrat, il avait écrit à Härtel: «Je n'ai pas pour objectif final, contrairement à ce que vous croyez, de devenir un usurier artistique de la musique qui écrit seulement pour devenir riche, Dieu m'en préserve, mais j'aime à mener une vie indépendante, je ne peux le faire sans une petite fortune, et l'honoraire lui-même doit rendre quelque honneur à l'artiste, le même honneur qui entoure tout ce qu'il entreprend».

Dans la *Vitrine 5*, on peut, à l'aide de la Sixième Symphonie «Pastorale», suivre le cheminement du manuscrit original jusqu'à l'édition originale. Beethoven écrivit tout d'abord des notes et ébauches. Puis il les intégra dans une mise par écrit personnelle de toute l'œuvre, qu'il fit ensuite retranscrire bien lisiblement par un copiste. Les deux manuscrits sont exposés au centre de la vitrine. Dans sa lettre du 8 juin 1808, Beethoven avait proposé l'œuvre ainsi que trois autres à Breitkopf & Härtel pour 900 florins, dans l'espoir de conclure enfin l'affaire avec cette prestigieuse maison d'édition, cela après plusieurs négociations infructueuses: «Faites que nous nous unissions enfin et que nous le restions». Cet espoir ayant été comblé, il envoya à la maison d'édition la copie qui avait servi de base au travail du graveur, qui en retranscrivit le texte musical à l'envers sur des plaques en plomb et cuivre avant de l'imprimer. Le résultat en fut l'édition originale qui parut en 1809 sous la forme de parties séparées. Le conducteur (mieux appropriée pour l'étude et la

direction d'orchestre que des parties séparées) suivit seulement peu avant la mort de Beethoven.

La *Vitrine 6* renferme des sources sur la Sonate pour Piano et Violoncelle, op. 69, en la majeur, la première sonate pour violoncelle qui réalise un équilibre parfait entre les deux instruments. Beethoven eut énormément de peine à la composer, ce que le manuscrit original du 1^{er} mouvement documente de manière impressionnante. Ce manuscrit ne convenait évidemment pas comme modèle pour le graveur, c'est pourquoi Beethoven réécrivit l'œuvre avant d'en faire réaliser une copie. L'édition originale fut imprimée avec le mauvais numéro d'opus 59, ce que la maison d'édition corrigea à la main sur le présent exemplaire. Mais le texte musical de l'édition lui aussi contenait des erreurs, que Beethoven communiqua à l'éditeur fin juillet 1809 dans la liste de corrections jointe.

Vitrine 7: Gottfried Christoph Härtel joua notamment un rôle important pour Beethoven en tant qu'éditeur de l'*Allgemeine musikalische Zeitung*. Cette revue qui parut à partir de 1798 fut vite reconnue comme la plus importante revue musicale et contribua considérablement à la notoriété puis, plus tard, à la célébrité de Beethoven. Les nombreux articles influencent jusqu'à nos jours notre image du compositeur. Le rédacteur de la revue était Friedrich Rochlitz (voir son portrait sur le mur), qui participait aussi à la conception des programmes de concerts de la *Gewandhaus*. Les œuvres de Beethoven y furent tout d'abord évoquées plutôt négativement et avec ignorance, ce dont Beethoven se plaignit dans sa lettre du 22 avril 1801: «Je conseille à votre critique de faire preuve de plus de prudence et d'intelligence en particulier en ce qui concerne les produits de jeunes auteurs, cela pourrait en effrayer plus d'un qui aurait sinon peut être réalisé de grandes choses. Pour ma part, je n'ai aucunement l'intention d'essayer de m'approcher d'une perfection qui ne supporterait aucune réprimande, mais les criaileries de votre critique contre moi au début étaient si humiliantes [...] – maintenant pax vobiscum – que la paix soit avec vous et avec moi». Un langage tout à fait inédit, sensible, imaginaire et riche en métaphores fut introduit dans la critique musicale par E.T.A. Hoffmann. Son commentaire détaillé de la Cinquième Symphonie de Beethoven publié dans cette revue en 1810 est devenu célèbre. Seul un écrivain de poids, qui était simultanément un remarquable compositeur, pouvait rendre un hommage aussi admirablement réussi à une œuvre tout à fait inhabituelle pour l'époque. Quatre ans plus tôt, la Troisième Symphonie de Beethoven avait encore été critiquée dans la même revue, ce que le compositeur avait commenté par des remarques ironiques sur la personne de Rochlitz dans la lettre de gauche. Lorsque

Rochlitz rendit visite à Beethoven à Vienne en 1822 pour négocier, en vain, le plan d'un opéra «Faust» sur ordre de Breitkopf & Härtel, leur relation était toutefois à nouveau au beau fixe depuis longtemps. Deux jours après la mort de Beethoven parut dans la revue une nécrologie détaillée dans laquelle Rochlitz souligna l'importance prodigieuse de Beethoven. Le compositeur recevait d'ailleurs depuis 1817 un exemplaire gratuit de chaque numéro de la revue.

Vitrine 8: Parmi les œuvres les plus importantes de Beethoven éditées par Breitkopf & Härtel figure la sonate «Les Adieux», op. 81a (qui devait en fait s'appeler «Das Lebe Wohl»). Le compositeur l'écrivit pour son élève et mécène, l'archiduc Rodolphe d'Autriche contraint de quitter Vienne occupée par l'armée napoléonienne. Beethoven voulait une page de couverture en deux langues, mais il exprima si mal son souhait que l'édition parut avec deux pages de couverture, l'une en français et l'autre en allemand. Ses critiques véhémentes dans la lettre ci-jointe datée du 9 octobre 1811 sont révélatrices, mais il n'y reconnaît pas sa propre part de l'erreur: «Je viens de recevoir Lebe Wohl, etc., je vois que vous avez aussi édité d'autres e.[xemplaires]. Avec un titre français, mais pourquoi donc, lebe wohl est tout à fait autre chose que les adieux, le premier, on le dit seulement de tout cœur à une seule personne, l'autre, à toute une assemblée de villes [...]. Les adieux n'étaient pas dédiés à l'archiduc, pourquoi n'avoir pas imprimé l'année, le jour et la date comme je l'avais écrit, vous me garantirez à l'avenir par écrit que tous les gros titres seront conservés inchangés tels que je vous les donne». L'édition devait tout d'abord paraître en deux livraisons, car Beethoven avait de nouveau donné des instructions confuses. L'édition avec la page de couverture en français est une pièce unique qui ne fut découverte qu'en 2004. Ici, la 2^e partie provient encore de la première phase d'impression avec une nouvelle pagination au début du 2^e mouvement. Cet exemplaire hautement intéressant pour la bibliographie musicale a pu être acquis il y a trois ans pour la Maison Beethoven grâce à la généreuse aide financière de Breitkopf & Härtel. La popularité particulière de l'œuvre et les grandes activités déployées par la maison d'édition s'expriment également dans la nouvelle édition pour orchestre par Gottlob Benedikt Bierey parue en 1831.

Salle 12 (au bout du circuit au rez-de-chaussée):

Vitrine 1: L'estime de Härtel pour Beethoven se lit également sur le dernier portrait authentique du compositeur, que l'éditeur commanda à Ferdinand Georg Waldmüller en 1823. Il existe deux versions du tableau. (Sur le mur à droite y est opposé un

portrait de Härtel datant de 1790 environ.) Le tableau de Leipzig a malheureusement été détruit pendant la Seconde guerre mondiale. Au mur est exposée une copie de Louis Grünler réalisée peu après. Breitkopf & Härtel publia après 1850 une gravure de Sichling d'après le tableau original et une impression couleur en 1929. On peut voir dans la salle de conférence cette copie datant de 1930, œuvre du peintre bonnois Willy Fassbender commandée par la Maison Beethoven.

Même si les relations directes avec Breitkopf & Härtel se terminèrent en 1812 pour des raisons étrangères à l'affaire, la maison d'édition resta un sujet de discussion pour Beethoven. Un an avant sa mort, le violoniste Karl Holz mentionna encore dans un cahier de conversation l'information selon laquelle Breitkopf & Härtel serait devenue riche avec sa Deuxième Symphonie, car la maison d'édition aurait vendu dès le premier jour l'édition complète de 2000 exemplaires de la transcription pour piano à quatre mains. Inversement, Breitkopf & Härtel resta liée à Beethoven aussi au-delà de la mort du compositeur. Une liste de l'éditeur datant de 1842 ne mentionne pas moins de 110 éditions. Cette année-là parut aussi la première édition de la 2^e ouverture *Léonore*. Félix Mendelssohn Bartholdy l'édita avec des compléments et corrections, car la copie dont il disposait comme seule source existante pour son édition était incomplète. Un passage barré par Beethoven à la page 83 fut annulé par Mendelssohn avec l'inscription personnelle «Doit apparemment rester? FMB».

Vitrine 2: La maison d'édition a élevé un monument à la gloire de Beethoven et à sa propre gloire avec l'édition complète des œuvres de Beethoven, parue en un temps record en 1862-1865. De nombreuses œuvres y sont publiées pour la première fois, notamment aussi la grande cadence pour le 1^{er} Concerto pour Piano, dont le manuscrit autographe passa en la possession de la maison d'édition après la mort de Beethoven avant de rejoindre plus tard la collection H.C. Bodmer.

Vitrine 3: Sur une suggestion de la maison d'édition, Franz Liszt créa de nombreuses retranscriptions de conception musicale très différente des symphonies et de lieder choisis de Beethoven. La maison d'édition a en outre publié au 19^e et au 20^e siècle un grand nombre d'œuvres standard sur Beethoven, à commencer par le premier catalogue thématique en 1851 jusqu'aux suppléments à l'édition complète, parus en 1959-1971. Aujourd'hui encore, Beethoven occupe une place centrale dans le programme de la maison d'édition. L'armoire vitrine ne présente qu'une petite sélection de l'impressionnante production éditoriale consacrée au compositeur.

Le studio pour les collections numériques renferme plus de 100 documents correspondants (manuscrits musicaux autographes, copies, lettres, attestations de droits de propriété et bien plus encore), illustrant en détail les relations commerciales particulièrement étroites et fructueuses qui lièrent Beethoven et la maison d'édition Breitkopf & Härtel.

Un ouvrage richement illustré sur l'exposition est disponible dans la boutique du musée.

M.L./N.K.

Beethoven-Haus Bonn
Bonngasse 20
D-53111 Bonn
www.beethoven-haus-bonn.de

